
Les Pionniers : l'avenir d'une société communiste

KARINE LAPEYRE
Université Paris IV

Au cours des années 1920 et 1930, on voit se développer en Espagne la notion de loisirs. D'abord limitée aux classes privilégiées, elle finit par s'étendre, dans une certaine mesure, aux autres couches de la population. Ce phénomène touche également les enfants que l'on envisage davantage dans leur spécificité : les textes se font moins didactiques, l'humour et l'absurde envahissent la littérature, le jeu est accepté et perçu comme nécessaire au développement psychologique de l'enfant et on lui reconnaît même des vertus pédagogiques, selon les théories de Fröbel ou de Montessori qui pénètrent peu à peu en Espagne.

En Europe, depuis quelques décennies déjà, certaines organisations s'occupaient d'encadrer les enfants en dehors du temps scolaire pour leur proposer des activités ludiques. C'est le cas des patronages catholiques ou des scouts de Baden-Powell. Dans les années trente, ce modèle est repris par les organisations politiques les plus radicales qui y voient un vivier de futurs militants. Certaines de ces organisations pensent qu'il est important de capter les enfants dès leur plus jeune âge. Fascistes et communistes veulent imposer une nouvelle société et pour cela, il leur faut préparer la nouvelle génération. Dans un premier temps, ils vont tenter d'attirer de nouvelles recrues auxquelles ils vont inculquer les valeurs qu'elles défendent. Les activités ludiques sont primordiales, mais l'idéologisation est toujours présente sous des formes plus ou moins insidieuses. L'enfant est à la fois perçu comme un enfant à part entière et comme un futur membre de la société.

Le mouvement des Pionniers naît en URSS et atteint tardivement l'Espagne où il ne sera vraiment significatif que pendant la Guerre civile, période au cours de laquelle il profitera de l'aura du Parti communiste dont l'influence ne cesse de grandir. On y retrouve des structures et des méthodes communes aux autres mouvements, en particulier celui des scouts, ainsi que l'empreinte de la patrie du prolétariat.

LES ANTÉCÉDENTS ET LE POIDS DU MODÈLE SOVIÉTIQUE

Suite à la laïcisation de la société par les lois Ferry, en France, les mouvements de patronage catholique s'intéressent aux loisirs des enfants afin de les ramener dans le giron de l'Église par le biais du jeu. Ces mouvements ont peu d'impact en Espagne où l'Église a toujours la primauté en matière d'éducation, au moins jusqu'à l'arrivée de la IIe République. Le mouvement scout de Baden-Powell, né en 1907 en Angleterre, ne parvient pas à s'imposer dans l'Espagne catholique malgré l'appui du roi Alphonse XIII et sa reconnaissance par le Ministère de l'Instruction publique en 1914. Cependant, c'est ce modèle que l'on retrouvera dans la plupart des organisations pour enfants. Les valeurs ont beau être différentes, les méthodes utilisées ainsi que l'objectif ultime sont identiques : les enfants apprennent à jouer et à vivre ensemble au sein de micro sociétés qui sont une expérimentation de celle que l'on espère voir se mettre en place.

Les communistes lancent leur organisation en 1922, en URSS. C'est Nadia Krupskaia, la femme de Lénine qui en est à l'origine. Dès le départ, elle est placée sous le contrôle du Komsomol, le mouvement des Jeunesses communistes, dont l'objectif est de contrôler l'ensemble de la société en commençant par les plus jeunes. Il s'agit également d'exporter la révolution. Pour cela, il est envisagé de créer des organisations dans tous les pays et de les rassembler périodiquement. Le premier Congrès international a lieu à Moscou en 1929. Il rassemble des délégations venues du monde entier et fait l'objet d'une publication dont on peut trouver un exemplaire au CDMH – Centro de Documentación de la Memoria Histórica (Centre de Documentation de la Mémoire Historique) de Salamanque¹. C'est un discours militant qui engage les enfants prolétaires à la lutte contre le capitalisme mondial et ne semble pas s'adresser à des enfants, mais à de petits soldats. On retrouve des mots tels que niños proletarios, lucha, guerra, clase trabajadora, obreros, miseria, explotación, burguesia...(enfants prolétaires, lutte, guerre, classe laborieuse, ouvriers, misère, exploitation, bourgeoisie).

Pourtant, pour attirer ces enfants, ce sont des activités ludiques qui leur sont d'abord proposées². La plus importante est le camp auquel tous les enfants participent. Citadins, pour la plupart d'entre eux, ils découvrent la vie à la campagne et en société. Ils pratiquent la solidarité entre eux, mais aussi avec les paysans de la localité auxquels ils doivent apporter la bonne parole de la Révolution. En effet, en URSS, les paysans ont toujours été perçus comme réfractaires aux idées communistes. Dans cette nouvelle société, porteuse de nouvelles valeurs, les filles sont les égales des garçons et tous accomplissent les mêmes tâches, dont la préparation au combat. Ils apprennent l'autonomie en gérant eux-mêmes le camp, pratiquent des tours de garde et se soumettent à une discipline très stricte.

[1] *Pioneros, alerta*, 32 p., Bruxelles, Adelante, Primer congreso internacional de niños, 23/24 agosto 1929.

[2] Elles sont décrites dans un ouvrage de Helena Bobinska, Madrid, Roja, s.d., 97 p.

DES DÉBUTS DIFFICILES EN ESPAGNE JUSQU'À LA GUERRE CIVILE

Ce modèle est-il transposable en Espagne ? La présence de la traduction de l'ouvrage soviétique semble le désigner comme modèle à suivre, mais la situation du Parti communiste espagnol (PCE) n'est pas la même que celle de son homologue soviétique. À ses débuts, la République espagnole n'est pas prête à s'engager dans une voie révolutionnaire et le PCE ne dispose pas des moyens logistiques nécessaires ni d'une influence suffisamment importante au sein de la société. Les activités que peuvent développer les différents groupes qui commencent à voir le jour s'apparentent davantage à des centres de loisirs qui fonctionnent à la journée ou s'organisent après le temps scolaire. De plus, le manque de sources ne nous permet pas de connaître ce que fut la vie de ces groupes pendant la République. En effet, il n'y a aucune archive les concernant, ni au PCE, ni dans les différentes fondations ouvrières et très peu à Moscou.

La seule information dont nous disposons quant à leur création à Madrid provient d'un article publié en 1936 dans lequel Jorge Renales, le responsable des Jeunesses socialistes unifiées, l'Union des jeunesses communistes et socialistes (JSU) évoque la naissance du mouvement et ses péripéties jusqu'à la guerre. Il situe la création du groupe en 1931, à l'initiative de trois membres des Jeunesses.

Federación Nacional de Pioneros
Comité Regional de Asturias
Secretaría de Organización

Carreras

Questionario

1.-¿Se ha hecho algún trabajo de pioneros en vuestra localidad?

2.-¿Existe Comité de Pioneros?

3.-¿Cuántos niños componen?

4.-¿Que número de niñas y niños aproximadamente existe en vuestra localidad?

5.-¿Van todos a la escuela?

6.-¿Existen niñas aproximadamente se reciben enseñanza?

7.-¿Existen escuelas hoy?

8.-¿Cómo funcionan?

9.-¿Cuántos maestros maestras ejercen la enseñanza?

10.-¿Hay Instituto de segunda enseñanza?

11.-¿Cuántos alumnos (niños niñas) locales a él?

12.-¿Hay muchas enseñanzas en la localidad? ¿Cuántas niñas y niños no están leer el castellano?

13.-¿Pueden recibir la colaboración y ayuda en su trabajo de los maestros y maestras que ejercen la enseñanza en vuestra localidad?

14.-¿Hay escuelas de Artes y Oficios, Institutos para Obreros o alguna institución similar para obreros jóvenes o adultos?

15.-¿Las personas de esa localidad pueden colaborar en su trabajo?

16.-¿Que posibilidades existen para formar cuadros de instructores que dirijan los grupos de Pioneros?

17.-¿Existen ya otros funcionarios grupos de Pioneros?

18.-¿Cuántos niñas le forman y cuántos niños?

19.-¿Cuántos grupos hay?

20.-¿Cómo está el grupo de instructores?

21.-¿Cuántos instructores hay en total?

22.-¿Existen o no y que actividad tienen?

23.-¿Cómo se desarrolla el movimiento de Pioneros en general?

24.-¿Cómo están recibiendo vuestra Federación Nacional de Pioneros, por parte de la U.S.S.R. y de las demás organizaciones que existen en la localidad?

25.-¿Cómo están recibiendo que trabajo de desarrollo en el trabajo de Pioneros para obtener el mejor resultado, teniendo en cuenta las condiciones de la localidad?

¡OBREROS! a que se refieren las datos anteriores

Demanda que infirma:

La révolution d'octobre 1934 et la répression féroce qui l'a suivie vont quelque peu changer la situation. Suite aux emprisonnements, de nombreux enfants se retrouvent dans des situations extrêmement difficiles. Le Secours rouge international³ va les prendre en charge, en donnant la priorité aux enfants des militants communistes. Les jeunes sentent également qu'ils ont un travail à mener en direction de ces enfants. Au niveau international, c'est aussi l'époque de l'appel à l'union lancé depuis Moscou. Les Fronts populaires se préparent pour contrer la montée des mouvements d'extrême droite. On demande alors aux organisations

Fig. 1 : Questionnaire destiné aux sections locales, 1936 ?, CDMH, PS Gijón.

[3] Organisme d'entraide qui se veut apolitique, créé en URSS pour venir en aide aux victimes prolétaires.

d'enfants d'être moins sectaires et de chercher à englober les autres mouvements, les socialistes, en particulier.

Des enquêtes sont envoyées depuis la capitale soviétique pour évaluer la situation et proposer des solutions pour recruter davantage de membres. On les trouve en France dès 1934 et dès 1936 en Espagne, à un moment où la fédération est suffisamment importante et cherche encore à se développer. Ce questionnaire cherche à établir un panorama de la localité en ce qui concerne les enfants et l'attention qui leur est portée afin de déterminer la politique à mener pour renforcer le mouvement de Pionniers.

En effet, c'est la situation de guerre qui, paradoxalement, va favoriser l'essor du mouvement. Dans une Espagne républicaine complètement déstructurée, les communistes se distinguent très tôt par leur capacité à s'organiser malgré leur faiblesse numérique. Les Pionniers vont ainsi s'impliquer très rapidement dans l'évacuation des enfants de la capitale assiégée par les troupes franquistes, puis dans l'assistance aux enfants non évacués.

Profitant des organes de presse du PCE et des JSU qui se multiplient dès les premiers jours de la Guerre civile, la Fédération nationale des Pionniers (FNP) relie l'appel de la Junta de Madrid⁴, laquelle exhorte les parents à évacuer leurs enfants afin de faciliter la défense de la capitale. Il faut à la fois éloigner les enfants des zones de combat et soulager la capitale où ne cessent d'affluer des réfugiés qui fuient l'avancée des troupes rebelles.

La FNP propose de recenser les enfants, d'organiser leur transport et leur accueil dans des zones plus sûres, le Levant et la Catalogne. Elle compte sur la mobilisation et la discipline des militants communistes pour se plier aux recommandations de la Junta. Mais son champ d'action ne se limite pas à ceux-ci puisqu'elle prend en charge

tous les enfants qui le nécessitent tout en donnant la priorité à certaines catégories : orphelins et enfants de miliciens, de militants...

Les fiches d'évacuation nous donnent une idée de la logistique mise en place. On peut y lire le nom de l'enfant, son adresse, l'organisme qui l'a

JUNTA DELEGADA DE DEFENSA DE MADRID
Comité de Auxilio del Niño

Apellidos _____ Nombre _____
Natural de _____ Edad _____
Presentado por _____
Internado en _____
pasa a _____ en _____
pasa a _____ en _____
pasa a _____ en _____
evacuado a _____

Fig. 2 : Fiche d'évacuation, Archivo General de la Administración.

(4) Junte de Madrid, organisme qui dirige la capitale depuis le départ du gouvernement pour Valence le 6 novembre 1936.

envoyé, ainsi que le lieu d'accueil. Cependant, la réalité est différente. Dans l'urgence, beaucoup d'enfants ne sont pas correctement recensés et il faudra des semaines, voire des mois, à leurs parents pour retrouver leur trace. Les transports connaissent des déboires et au vu de ces difficultés, beaucoup de parents se refusent à se séparer de leurs enfants malgré les bombardements et les problèmes de ravitaillement qui affectent la capitale.

Afin de ne pas délaissier les nombreux enfants restés dans la capitale, la Fédération va organiser des garderies, des cantines, des centres d'accueil. La presse se fait l'écho de ces activités et il est ainsi possible de les connaître, car les communistes s'en servent comme d'une vitrine pour leur propagande. Par exemple, tous les matins, un camion parcourt les rues madrilénes et récupère les enfants qui vagabondent pour les emmener dans les centres de la Fédération où ils sont sous la surveillance d'adultes, éloignés des zones de combat et ont droit à au moins un repas dans la journée. Beaucoup d'enfants ont été tués par négligence, en jouant au milieu des décombres. Il faut donc trouver d'autres terrains de jeux plus sûrs. C'est ce que va tenter de proposer l'organisation tout en impliquant les enfants dans le conflit. Pour cela, elle se dote d'un système fortement hiérarchisé.

UNE ORGANISATION STRICTE À VISÉE LUDIQUE ET POLITIQUE

En 1937, sont publiées les *Normas generales de la organización interior de la Federación de Pioneros* (Normes générales de l'organisation intérieure de la Fédération des Pionniers). Ces normes existaient probablement avant, mais elles sont rééditées à un moment où le PCE est tout puissant dans l'Espagne républicaine.

Les groupes sont composés de 40 enfants maximum. De 5 à 8 ans, ils sont appelés *excursionistas* (marcheurs), de 8 à 12 ans *pioneros*⁵, de 12 à 16 ans ils peuvent encore appartenir à l'organisation, mais beaucoup intègrent les Jeunesses ou essaient même de participer aux combats.

La priorité est donnée aux orphelins, enfants de miliciens et de combattants puis à tout enfant « antifasciste ». On considère donc que les enfants sont déjà dotés d'une conscience politique, souvent léguée par leurs parents.

Ils sont contrôlés par des responsables des JSU (Jeunesse socialiste unifiée). Un comité doit se réunir au moins tous les 15 jours. Les rôles de chacun sont définis précisément : un président, un trésorier, et des secrétaires chargés respectivement de la culture et du sport, de la presse et de la propagande, de l'administration. Cette organisation lourde apparaît sur le papier, mais il est légitime de douter de sa mise en pratique en temps de guerre. Les JSU avaient d'autres préoccupations : beaucoup

[5] Cette dénomination est également utilisée par les scouts.

de leurs membres avaient rejoint le front, les autres devaient maintenir l'organisation à flot, négocier avec le PCE et les autres organisations de jeunesse. C'est pourquoi il semble peu vraisemblable qu'elles aient été en mesure de mobiliser autant de personnes pour s'occuper des enfants malgré les appels pressants des dirigeants.

Un autre texte définit plus précisément les activités à réaliser. Il s'agit de *Orientaciones del Comité Nacional de la Federación de Pioneros* (Orientations du Comité national de la Fédération des Pionniers), publié également en 1937. Il insiste davantage sur l'unité, l'alliance avec d'autres mouvements et sur la protection des enfants que sur le prosélytisme, même si celui-ci ne disparaît pas complètement.

Dans les orphelinats, où les enfants sont constamment sous la surveillance de militants et où ils n'ont plus de contacts réguliers avec leurs parents, on retrouve les principes éducatifs développés par Makarenko en URSS⁶. Les enfants apprennent à vivre au sein d'une communauté où l'hygiène a une place importante ainsi que la préparation intellectuelle et politique. C'est ce que l'on peut lire dans un article qui décrit l'*Orfanato del Miliciano* (Orphelinat du Milicien), installé au bord de la mer dans un hôtel de luxe.

Hay que formar casas de Pioneros con varios salones, duchas, donde pueden practicar gimnasia, lectura, juegos, [...] organizar veladas culturales, políticas e instructivas, evitar los vicios (fumar, hablar mal) [...] para niños sanos de cuerpo y conciencia, [...] seguir el ejemplo de la Unión Soviética⁷.

On s'intéresse à la fois au physique et à l'esprit de l'enfant. Il est important qu'il soit sain de corps et d'esprit. C'est aussi ce que l'on remarque dans les activités pratiquées dans les centres qui n'accueillent les enfants qu'à la journée. Ils disposent d'une équipe de football, mais aussi d'une bibliothèque au contenu « social et politique », et un journal mural est souvent utilisé pour impliquer les enfants dans la vie de la communauté. Avant la guerre, on y parle des activités du groupe en relation avec le monde qui l'entoure. À Santander, par exemple, le groupe créé en 1934 a vécu dans la clandestinité jusqu'à l'élection du *Frente Popular* (Front populaire). Il a pourtant préparé politiquement les enfants en leur montrant les abus des maîtres et des patrons, il a obtenu le déplacement d'un maître fasciste, les élèves ont organisé des manifestations pour lutter contre la guerre en Éthiopie. Depuis le début du conflit, les nouvelles se centrent évidemment sur l'avancée des troupes, la résistance héroïque des miliciens et les exploits des enfants qui participent aussi à la lutte. L'exemple des héros, adultes ou enfants, est fréquemment utilisé pour préparer les Pionniers à leur avenir : ils sont

[6] Anton Sémiionovitch Makarenko (1888-1939), *Poème pédagogique, Œuvres complètes*, Moscou, Éditions du Progrès, 1967.

[7] « Il faut former des maisons de Pionniers avec plusieurs salons, des douches, où ils peuvent faire de la gymnastique, lire, jouer [...], organiser des veillées culturelles, politiques et instructives, éviter les vices (fumer, parler mal) [...] pour des enfants au corps et à la conscience sains, [...] suivre l'exemple de l'Union Soviétique. »

les futurs garants de la société qui est en train de se construire pour eux. Pour être dignes des sacrifices consentis par d'autres pour leur bien-être, ils doivent respecter certaines règles. Mais, les activités ludiques ne disparaissent pas pour autant. Les unes et les autres se complètent, comme le montre ce plan de travail publié dans *Nueva Ruta*, en mai 1937 :

Una excursión al campo semanal o si esto no fuera posible, quincenal.

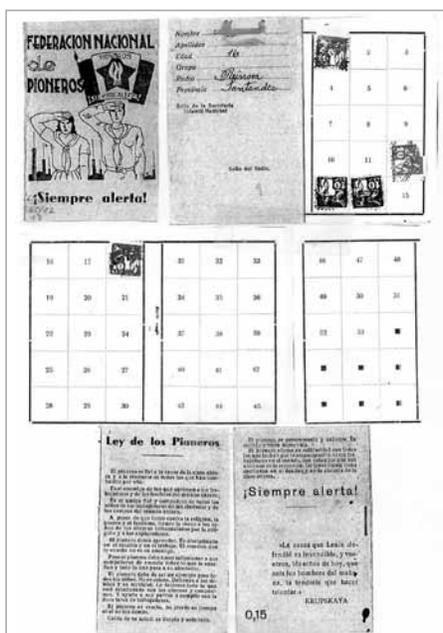
Charlas colectivas sobre estas salidas y examen y discusión de las enseñanzas obtenidas (observación de la Naturaleza, estudio de lugares propios para instalar campamentos, recogida de materiales, minerales, plantas, pequeños animales, etc.) para enriquecer las colecciones culturales de los Pioneros.

Trabajos manuales diversos.

Aprendizaje de canciones populares españolas y algunas danzas típicas de cada región para cooperar al desarrollo del cuadro artístico.

Confección de periódicos murales.

Estudio y aplicación de la Ley del Pionero⁸.



Parmi les activités culturelles, le théâtre occupe une place de premier choix. Les enfants sont invités à mettre en scène des situations où les conflits sociaux connaissent un dénouement heureux grâce à la lutte solidaire des prolétaires. Ils sont également invités à se comporter comme de véritables militants.

Lorsqu'il intègre l'organisation des Pionniers, l'enfant se voit remettre une carte de pionnier où apparaissent certaines informations personnelles, ses cotisations et la *ley del Pionero* (loi du Pionnier). Ces cartes ressemblent à celles de n'importe quel militant politique ou syndical. L'enfant n'est

Fig. 3 : Carte de Pionnier, CDMH, PS Santander.

[8] « Une excursion à la campagne par semaine ou par quinzaine si ce n'était pas possible. Des discussions collectives au sujet de ces sorties ; examen et débat sur les enseignements dispensés [observation de la nature, étude des lieux appropriés pour installer des campements, collecte de matériaux, minéraux, plantes, petits animaux...] pour enrichir les collections naturelles des Pionniers. Travaux manuels divers. Apprentissage de chansons populaires espagnoles et quelques danses typiques de chaque région pour participer au développement du cadre artistique. Étude et application de la loi du Pionnier. »

pas là que pour jouer, il est rapidement responsabilisé. Répertoireés dans des listes, leurs cotisations doivent être à jour s'ils veulent continuer à participer aux activités. De nombreuses circulaires sont envoyées pour rappeler l'importance du paiement régulier. Il est fait appel à la discipline de chacun. Mais avec la guerre et les difficultés financières qu'elle entraîne, les dirigeants sont bien obligés d'accueillir les enfants même s'ils ne respectent pas cette règle.

La *Ley del Pionero* définit les qualités qui doivent présider la vie du Pionnier au sein de l'organisation, mais aussi en dehors. Il doit être un ami fidèle, serviable, discipliné et travailleur, propre et ordonné, sportif, persévérant et courageux, un exemple pour les autres. On y rappelle aussi ses obligations politiques : il est partie prenante de la lutte entre la classe ouvrière et ses oppresseurs (la religion et le fascisme), il doit répandre l'idéal qu'il défend par ses actions et par la persuasion en essayant de convaincre ses camarades. Le mot « communisme » n'est jamais utilisé, il n'est jamais fait de référence explicite au Parti même si le prosélytisme est bien présent. La discipline, qualité essentielle du Pionnier, se décline sous plusieurs formes : respect de l'organisation, application des principes enseignés dans la vie quotidienne, prosélytisme.

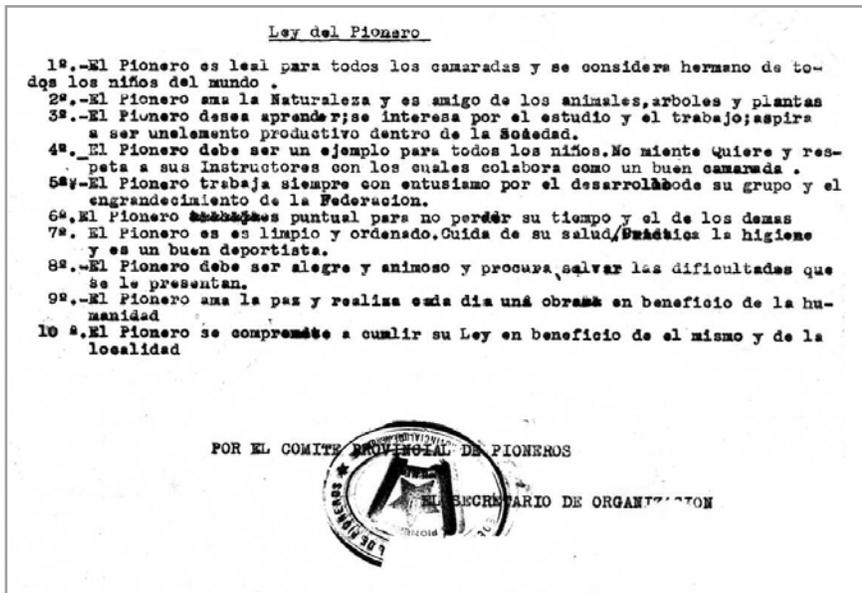


Fig. 4 : Loi du Pionnier, CDMH, PS Santander.

On la retrouve dans l'apparence : pour renforcer le sentiment d'unité et permettre de les identifier lors des défilés, les Pionniers portent un uniforme qui se compose d'une chemise bleue et d'un foulard rouge qui doivent toujours être impeccables. Ils saluent

le poing levé comme leurs aînés. Leur devise est *Siempre alerta* (Toujours en alerte)⁹. Leur hymne est la *Joven Guardia*, hymne international des Jeunesses communistes. Dans ses paroles, l'accent est mis sur la lutte et l'espoir d'un avenir meilleur. C'est ce vocabulaire atténué que l'on retrouve dans la littérature consacrée aux enfants, un autre moyen de les attirer en utilisant un divertissement capable de transmettre des valeurs et des exemples à suivre.

LA LITTÉRATURE COMME VECTEUR DES VALEURS PROLÉTARIENNES

Parmi les lectures proposées aux jeunes Pionniers, certaines sont particulièrement destinées à leur transmettre ces valeurs. La société décrite dans la situation initiale est celle, injuste, qu'ils connaissent, les héros sont des prolétaires qui parviennent à mettre en place une société égalitaire de type communiste. Le gouvernement républicain confie à Giménez Siles, déjà connu pour ses prises de position politiques, une maison d'édition qui va publier des contes pour enfants à caractère politique. Certains avaient déjà été publiés en 1931 par Cenit, l'ancienne maison d'édition de Giménez Siles, en particulier une dizaine d'œuvres d'une auteure allemande, Herminia Zur Mühlen. À travers le vocabulaire qu'elle emploie, elle insiste sur la dichotomie riches-oisifs et travailleurs-pauvres ainsi que sur l'exploitation dont sont victimes ces derniers. Elle parle peu de mouvement ouvrier ou de prolétariat car, pour elle, il est en cours d'organisation et pas suffisamment mature. Elle ne fait aucune allusion au fascisme qui ne représente pas encore un danger imminent. D'autres contes, à caractère plus espagnol, sont écrits par un auteur bien connu en Espagne dès les années 1920, Antoniorrobes. Pacifiste et apolitique avant la guerre, il intègre le combat contre le fascisme à ces récits écrits pendant le conflit. Ce sont ces œuvres que l'on retrouve dans les bibliothèques des Pionniers et qui leur sont distribuées lors de cérémonies spéciales, ou à l'occasion de la *Semana del niño* (la Semaine de l'enfant), la fête qui a remplacé la Noël jugée trop religieuse.

Les fédérations les mieux organisées vont publier elles-mêmes des ouvrages destinés à leurs membres. Dans l'ensemble, ils respectent les goûts des enfants tout en intégrant à un ton léger une forte critique sociale. C'est la fédération d'Euskadi qui semble la plus active dans ce domaine, jusqu'en juin 1937, date de la chute de Bilbao. Pendant les quelques mois de guerre, elle va publier un magazine *El Pionero* dont nous avons pu trouver dix exemplaires au CDMH de Salamanque et trois contes. L'enfant lecteur est ici désigné comme antifasciste. Si les histoires se présentent sous une forme traditionnelle, BD ou contes, le langage utilisé, les personnages ainsi que les situations, ancrent le lecteur dans la réalité sociale et historique qu'il côtoie, c'est-à-dire la lutte contre le fascisme.

[9] Proche de la devise scout toujours prêt.

El Pionero est composé de diverses rubriques. Dans chacune d'elles, on note des allusions à la réalité : les blagues ridiculisent les « généraux fascistes », les rubriques scientifiques soulignent le génie populaire capable de prouesses techniques, le courrier des lecteurs renvoie aux événements contemporains et encourage les soldats qui se trouvent au front, les contes et autres histoires mettent en scène des héros qui se battent contre les « capitalistes fascistes ». Popeye, le héros de la BD qui fait la une de tous les numéros, est un Mexicain qui est venu lutter pour la République dans le Pays Basque. Il est aidé dans ses exploits par un jeune Pionnier¹⁰. Au cours de ses aventures, le lecteur découvre les qualités du héros (courage, abnégation, intelligence, solidarité), mais également la vie quotidienne du peuple espagnol opprimé par une classe dirigeante égoïste et sans scrupule qui n'hésite pas à faire appel aux puissances étrangères, italiennes et allemandes, pour faire taire les revendications légitimes. Heureusement, le héros est plus malin et finit toujours par l'emporter même au prix de grands sacrifices (il perd sa jambe dans le combat).

C'est le même schéma qui est utilisé dans les contes, *El conde barrigón* (*Le comte pansu*), *El Pirata Pancho Ponche* (*Le pirate Pancho Ponche*) et *La bolita de marfil* (*La petite boule d'ivoire*). Écrits par trois auteurs différents, ces contes présentent des caractéristiques différentes, tant au niveau du fond que de la forme, mais globalement, ils ne sont pas si éloignés dans leur discours. Le ton des textes n'est pas pamphlétaire. Nous ne trouvons pas trace d'un vocabulaire « prolétaire ». On se rapproche beaucoup plus des contes classiques dont le schéma est respecté : un conflit surgit dans une situation initiale harmonieuse – ou pas – et le héros le résout pour parvenir à une situation finale heureuse après avoir vaincu des obstacles. Il n'y a pas de merveilleux, mais de la fantaisie. Des traces d'humour donnent un ton léger au récit et permettent de relâcher la tension à certains moments. Le sens est clair, mais il n'est pas expliqué, car c'est au lecteur de le trouver ; les valeurs positives et négatives apparaissent de manière assez significative, mais c'est encore au lecteur de les identifier. En ce sens, ces contes perpétuent la ligne traditionnelle tout en y introduisant des traits stylistiques de modernité et en y ajoutant un ton politico-social. Le conflit provient toujours d'une inégalité, souvent sociale, présente ou pas dès la situation initiale. Partout, les humbles finissent par vaincre des ennemis apparemment plus puissants en unissant leurs forces dans un grand élan de solidarité. Leur idéal les entraîne vers la victoire et le monde change, la société devient plus juste. Chacun peut enfin vivre des fruits d'un travail honnête. Il n'y a plus ni riche ni pauvre, mais des gens qui s'entraident et partagent leurs savoirs et leurs capacités pour le bien-être collectif. Les auteurs critiquent l'égoïsme qui est la source des inégalités et de l'injustice et vantent, au contraire, la solidarité qui permet de triompher d'ennemis puissants en apparence et de vivre heureux et en harmonie dans une société où priment la communauté et le travail partagé. C'est cette société idéale qui doit naître de la victoire et c'est pour

(10) On ne peut pas ne pas voir ici une allusion aux Brigades internationales et à leur engagement aux côtés des forces républicaines.

cela que se battent sur le front les soldats de la République. Même si la Guerre civile n'est pas nécessairement le théâtre des événements des histoires, la lutte est toujours la même. C'est une lutte universelle qui ne cessera qu'avec l'avènement d'une société communiste.

Le message est plus social que politique. Le texte reste proche du schéma traditionnel du conte, adapté aux enfants, même si les valeurs défendues sont des valeurs que l'on pourrait qualifier de prolétaires. Ce n'est que dans les dédicaces situées avant et après le texte que l'orientation idéologique des contes se fait visible. Dans un premier temps, la Fédération remercie les JSU pour leur appui. Ensuite, elle expose son objectif en insistant sur deux aspects : favoriser le plaisir de la lecture et créer une mentalité saine. Ce terme est intéressant par tout ce qu'il renferme de préjugés et va être développé par la suite. Les Pionniers ne cherchent pas à cacher leurs objectifs politiques et s'ils revendiquent le droit au divertissement, ils rappellent aussi qu'ils sont là pour se former comme futurs citoyens responsables.

La Federación Nacional de Pioneros es la organización que educa cultural y políticamente a la infancia¹¹.

C'est la première fois que l'on peut lire une telle affirmation. Le prosélytisme est revendiqué. Une partie du discours s'adresse aux Pionniers en leur rappelant surtout leurs devoirs :

Pionero:

Tu deber es enseñar a los amiguitos con quienes juegas y vas a la escuela, que el fascismo es tan malo que, para conseguir sus fines opresores, incendia los pueblos y las ciudades, ametralla a mujeres y niños y mata a hombres buenos y honrados. Enseña y convénceles también que para aprender a ser hombres capaces y libres, para saber cosas útiles y poder jugar y divertirse, deben hacerse pionero, ingresando en la Federación¹².

Comme dans les recommandations faites au cours des assemblées, il est rappelé qu'il est important de recruter de nouveaux membres pour assurer la force de l'organisation. On remarque que divertissement et conscience politique sont continuellement associés.

Un autre discours, plus général, s'adresse à l'ensemble des enfants antifascistes et pas seulement aux Pionniers. Il tente de faire comprendre brièvement l'horreur

[11] La Fédération nationale des Pionniers est l'organisation qui éduque culturellement et politiquement l'enfance.

[12] « Pionnier, ton devoir est d'enseigner à tes petits amis avec qui tu joues et vas à l'école que le fascisme est tellement mauvais que, pour parvenir à ses fins d'oppression, il brûle les villes et les villages, il mitraille les femmes et les enfants et tue les hommes bons et honnêtes. Enseigne-leur et convaincs-les aussi que pour apprendre à être des hommes capables et libres, pour savoir des choses utiles et pouvoir jouer et s'amuser, ils doivent devenir Pionniers, en adhérant à la Fédération. »

que représente le fascisme, ce qui a été le thème de la lecture qu'ils viennent de faire, mais un petit rappel semble nécessaire pour faire le lien entre la fiction et la réalité.

Niños antifascistas:

Aprended ahora que sois pequeños que vuestros padres y hermanos mayores fueron a la guerra para que vosotros no padecieseis ni el hambre ni las privaciones que os quería imponer el fascismo. Que fueron a la guerra para que vosotros tuvieseis pan abundante, vestidos y juguetes, para que pudieseis estudiar y llegar a ser hombres útiles a la Sociedad. Cuando seáis mayores comprenderéis mejor que ahora los enemigos que son de vosotros los fascistas y lo que os quieren los milicianos del pueblo que luchan contra ellos¹³.

Les enfants sont censés comprendre plus tard la situation, mais les lectures qui leur sont proposées poursuivent bien cet objectif.

Le mouvement des Pionniers se veut avant tout une organisation pour les enfants, souvent gérée par les enfants, eux-mêmes contrôlés par des membres des Jeunesses. Ils s'y retrouvent pour se divertir et apprendre à vivre ensemble au sein d'une communauté porteuse des valeurs du prolétariat : le travail, la solidarité, la justice. Ils sont très vite responsabilisés pour participer activement et faire prospérer cette organisation qui est la leur en s'impliquant dans les activités, mais aussi en payant régulièrement leurs cotisations et en recrutant de nouveaux membres. Ils sont donc à la fois enfants et militants. Certes, les activités sont ludiques, mais leur visée est sociale et politique. Les enfants apprennent à vivre en communauté et dans un esprit de solidarité. Avant la guerre, ils sont intégrés à une démarche de lutte contre le capitalisme international. Mais à partir de 1936, en Espagne, l'accent est mis sur un ennemi plus immédiat, le fascisme. De plus, la nécessité de prendre en charge des enfants orphelins ou évacués a renforcé l'organisation grâce au poids politique du PCE et des JSU. De nombreux enfants rejoignent l'organisation et pas simplement pour des raisons politiques. En ces temps difficiles, ils sont intégrés à une structure communiste, mais qui surtout leur assure assistance et protection dans l'attente de la victoire. Comme l'ensemble de la population, ils sont soumis à une propagande intense qui utilise des moyens adaptés à leur âge : le jeu et la lecture. Il est difficile de savoir si cette propagande a vraiment été efficace et aurait produit des militants convaincus. Toutefois, la lecture des lettres d'enfants publiées par différentes revues montre que certains ont bien assimilé les discours prolétaires et antifascistes et qu'ils sont capables de les reproduire à leur tour.

(13) « Enfants antifascistes, sachez aujourd'hui que vous êtes petits que vos pères et vos grands frères sont partis à la guerre pour que vous ne souffriez pas de la faim ni des privations que le fascisme voulait vous imposer. Qu'ils sont partis à la guerre pour que vous ayez en abondance du pain, des vêtements et des jouets, pour que vous puissiez étudier et devenir des hommes utiles à la Société.

Quand vous serez plus grands, vous comprendrez mieux que maintenant combien les fascistes sont vos ennemis et combien les miliciens du peuple qui luttent contre eux vous aiment. »